

Le cinéma et le théâtre, frères ennemis!

Autor(en): **Coutisson, J.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **4 (1938)**

Heft 67

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

monde entier». Le coût moyen de ces films serait de 3 millions et demi à 4 millions de francs. «Des versions anglaises» en seraient ensuite tournées à Denham.»

Amérique.

Charles Boyer, dont la brillante carrière en Amérique s'affirme de semaine en semaine, vient d'être engagé par la R. K. O. pour tourner dans *Love Affair* (Affaire d'Amour). Il aura probablement Irène Dunne comme partenaire dans ce film, qui sera mis en scène par Leo Mc Carey, le metteur en scène fameux de *Cette Sacrée Vérité*, spécialiste du «loufoque».

Autriche (1937).

En 1937, la censure a visé 315 grands films, contre 389 l'année précédente et 348 en 1935. De ces 315 films, 11, c'est-à-dire 2,6 %, ont été interdits à la jeunesse. (Red. On était plus large en Autriche... qu'en Suisse!)

Les films passés à l'écran ont été de 328, contre 343 en 1936. Voici leur répartition par pays d'origine:

	1936	1937
Etats-Unis	128	155
Allemagne	120	112
Autriche	15	21
France	23	16
Angleterre	17	11
Italie	1	3
Pologne	2	0
Russie	1	0
Tchécoslovaquie	7	8
Hongrie	10	10
Suède	1	1
Suisse	2	1

Italie.

La Section autonome du Crédit cinématographique de la «Banca di Lavoro» vient de publier ce qui suit: Depuis son ouverture (Avril 1936), la banque a financé, jusqu'au 31 Décembre 1937, c'est-à-dire pendant vingt et un mois, un total de 48 films italiens, pour 57.058.000 lire. Comme, d'autre part, dans cet intervalle, il est sorti 58 films italiens, il faut en conclure que seulement 10 films ont pu être tournés sans l'aide de l'Etat. Comme on sait que, d'après ses statuts, la banque en question ne peut pas faire des avances de plus du 60% des frais de production d'un film, on peut déduire du chiffre de lires ci-dessus le montant des frais engagés pour la production de ces 47 films. Dès les premiers mois de 1938, la banque a mis à la disposition des Industries du Cinéma les sommes nécessaires pour produire 6 à 8 films de plus que les résultats obtenus en 1937.

Angleterre.

La proposition du Président de l'Association des Directeurs Britanniques, exposée au récent Congrès de Folkestone, de fonder auprès du British Film Institute un Bureau de Statistique et une Librairie Nationale du Film, est examinée avec sympathie par les organismes compétents.



«JEUX DE DAMES», une comédie sentimentale avec LORETTA YOUNG, WARNER BAXTER et VIRGINIA BRUCE; film 20th Century-Fox.

«Zwei Leidenschaften», eine Komödie der berühmten Loretta Young, Virginia Bruce, Warner Baxter, die alle begeistert. 20th Century-Fox.

Le cinéma et le théâtre, frères ennemis!

Au dernier Congrès International du Théâtre qui s'est tenu à Strasford-on-Avon en Angleterre, M. Max Maurey a déposé sur le bureau de l'assemblée un vœu, tout platonique du reste, mais qui ne laisse pas que de m'étonner beaucoup. Mr. Max Maurey a adjuré le Congrès «de prendre des mesures pour empêcher le cinéma d'enlever au théâtre la crème de ses talents».

Venant d'un homme aussi notablement intelligent que M. Max Maurey, je trouve ce vœu pour le moins étonnant. Il est vrai que ce n'est qu'un vœu, mais tout de même!...

Il ne s'agit pas de savoir si le cinéma fait au théâtre une concurrence déloyale ou non en lui enlevant sa clientèle et ses artistes, mais ce que je puis affirmer, c'est que l'écran représente une forme d'expression nouvelle, et que contre cela tous les vœux de toute la terre réunis ne pourront rien. C'est très dommage pour le théâtre qui — disent certains, mais c'est faux — se meurt lentement, mais quel remède y apporter? Ce n'est pas parce que les comédiens cesseront de donner l'appoint de leur talent au septième art que le théâtre retrouvera son lustre terni. Il est même certain que le cinéma, étant donné ses possibilités financières considérables, a contribué beaucoup plus qu'on ne le pense généralement, à conserver au théâtre la majorité de ses serviteurs les plus dévoués? Car si les pauvres comédiens n'avaient aujourd'hui que le seul théâtre pour vivre, il en est beaucoup qui n'existeraient plus. Je ne veux pas noircir ici un tableau déjà suffisamment sombre, mais je trouve que les reproches de M. Max Maurey à notre égard ne sont pas fondés, et je le dis.

Il y a une chose terrible et qui domine le débat de toute sa taille, c'est le progrès ou ce que l'on dénomme tel, autrement dit, la constante évolution des moyens d'expression mis à notre disposition. Allez donc un peu demander aux directeurs de journaux imprimés ce qu'ils pensent des journaux parlés et de la publicité faite par les postes privés et vous m'en donnerez des nouvelles!

Le cinéma est pour le théâtre un concurrent redoutable, c'est certain, et j'aurais mauvaise grâce à ne pas le reconnaître. A Paris, quelques théâtres se «défendent» encore, mais en province, à part quelques rares exceptions et si l'on juge dans l'ensemble, il est bien évident qu'il a du plomb dans l'aile. Pourtant, le théâtre n'est pas mort, loin de là. Il subit actuellement une crise sérieuse et tout à fait indéniable. Mais qui nous prouve qu'une crise semblable, et plus grave encore peut-être, ne s'apprête pas à fondre sur nous un jour prochain? On peut faire confiance aux hommes car ils resteront des hommes. Mais la machine? Le jour, par exemple, où la télévision deviendra d'un usage courant — ce qui, paraît-il, ne saurait tarder — que deviendrons-nous? C'est peut-être à ce moment là que nous assisterons à une renaissance du théâtre sur des bases encore indéterminées mais certaines. D'ici là, inutile de se martyriser l'esprit et de chercher des remèdes à un état de choses qui n'en comporte pas. Et puis, comme dit la sagesse des nations: aide-toi, le ciel t'aidera!

J. P. Coutisson (Agence d'information cinématographique).